

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Paratense de Distribution
22, Rue du Croissant, 22

CINÉ POUR TOUS

RÉASSORTIMENT

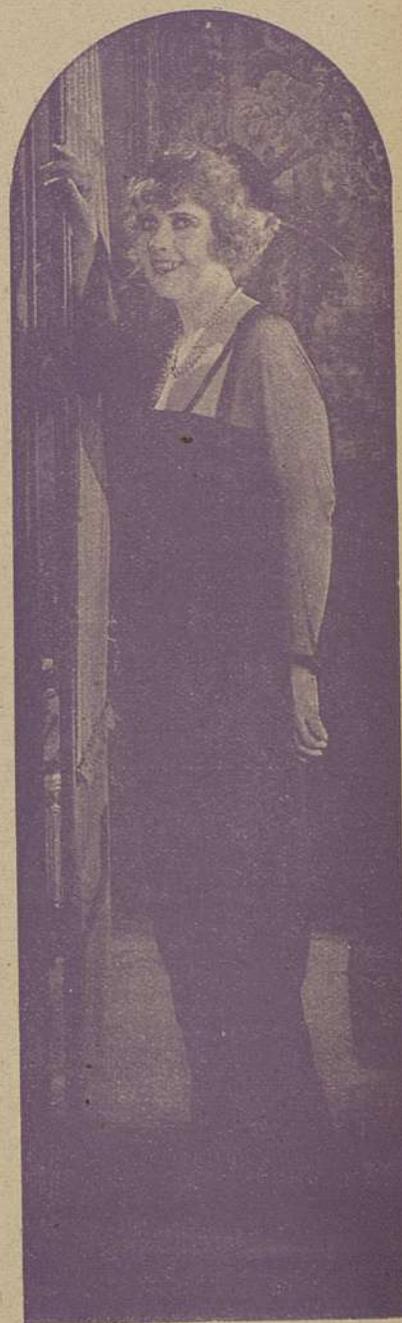
CF 50

22 Novembre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 12 ::
Parait le Samedi

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal



dans ce numéro :

une soirée _____
au studio _____
de _____

PEARL WHITE

pendant la _____

RÉALISATION D'UNE SCÈNE
DU HUITIÈME ÉPISODE DE
PAR AMOUR

les films
de FranceA NOS PRODUCTEURS
DE FILMS

Ces cinq dernières années, la France, berceau du cinéma, a fait peu de films.

En 1915 et 16, elle n'y pensa guère. Les films étrangers — l'américain surtout — affluèrent, plurent, et leur position actuelle est encore prépondérante. Et pourtant le film français n'est pas mort ; avec ses studios rudimentaires, son personnel de hasard, ses moyens pitoyables, il a côtoyé le théâtre très longtemps, puis il a semblé vouloir s'américaniser, mais dans le sens le moins remarquable, naturellement. D'autre part, un peu partout, on se lussse de ne voir que du film d'Amérique, si excellent soit-il. En Angleterre, en Italie, en Canada, en Belgique, en Suisse, en bien d'autres endroits, on s'est dit que maintenant que la France pouvait y songer sérieusement, ses films ne sauraient manquer, comme son théâtre, de s'imposer par la hauteur, la force, la finesse de sa pensée, le goût et la beauté de sa réalisation.

Le film français, si nous le voulons, peut devenir « une affaire ». Il a des débouchés tout trouvés et très disposés à l'accueillir, pour peu que nous y apportions quelque adresse.

Il ne reste plus à faire que le principal : des films de France. Des films où l'étranger reconnaît dans leurs manifestations les qualités et la beauté françaises.

Cherchez, maintenant, dans ce qu'on a fait ici depuis quatre ans, et reprenez dix films vraiment avouables et dignes d'être considérés, d'abord comme des films, ensuite comme des productions dignes de la France et des Français. Un tout petit nombre peuvent justifier la haute idée que l'on se fait de nous et de nos œuvres, à l'étranger.

Vous qui avez entre les mains, par votre situation, l'avenir de notre production, écoutez bien ceci :

Conscients de la pitié actuelle de notre cinéma, hommes et choses, il faut dès aujourd'hui que vous démolissiez ces bâtisses mal closes, mal éclairées ; que vous envoyiez à la ferraille ce matériel périmé ; que vous bannissiez de l'écran tout ce qui est théâtre ou promenoir plus ou moins avoué, que vous chassiez les incapables et les fripouilles.

Travaillez dans le neuf : studios, appareils, lampes ; auteurs, directeurs, artistes. Préférez les audacieux aux timorés, les innovateurs aux attardés, le jeune au vieux. Vous aurez du cinéma et non plus du théâtre muet ; vous aurez de la beauté, de la vie et non plus de la laideur et de la convention.

Faites place au mérite et non plus aux amis — et amies. Vous serez vite à la tête du mouvement cinématographique mondial. La France se le doit : les Français le peuvent.

Et cela vous est possible. Vous devez le faire tout de suite, si vous vous en sentez capables.

Si non, allez-vous-en.

Vous avez failli tuer le cinéma de France. Ne l'empêchez pas au moins de renaitre.

PIERRE HENRY.

le monde
du cinéma

EN FRANCE

La Société Shakespeare vient de nous révéler un film qui n'est pas fait pour nous, mais bien pour tous ceux d'Amérique qui ne peuvent venir voir sur place les plaies de la France. L'Héritage de la France ne sera pas représenté chez nous, il part tout droit aux Etats-Unis.

C'est le Comité Américain pour les Régions dévastées de la France qui eut cette idée de tourner un film documentaire montrant la situation des pays dévastés et relatant la marche au calvaire de leurs douloureux habitants.

MM. Harry B. Lachmann, Gémier et Wythe Williams le montèrent et en firent une œuvre extrêmement impressionnante dans laquelle aucun professionnel de l'art cinématographique ne prit place et qui nous découvre aujourd'hui la tragédie réelle des êtres et des choses.

Nous avons vu une succession de tableaux amers et poignants, découpés à même nos régions massacrées et l'odyssée d'une famille lamentable. Nous avons compris aussi tout ce que peut avoir d'immense le cœur américain. M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine, avec un tact et une délicatesse touchants, nous a fait comprendre tout ce que nous en pouvions attendre encore et M. Gémier, tenu à moins de discrétion, nous a dit très réellement tout le bien qui nous a été fait. Mais quel'un peut-il l'oublier ?

Outre L'été de la Saint-Martin, Suzanne Grandais tourne, aux studios de la Phocéa, à Marseille, Suzanne et les Brigands.

L'Ami Fritz, tourné en Alsace sous la direction de René Hervil, avec De Max, Mathot et Huguette Duflos, est maintenant complètement prêt. Une partition musicale spéciale a été commandée à M. Henri Maréchal, très qualifié par son opéra-comique très populaire : les Amoureux de Catherine, pour exécuter le commentaire musical de ce film.

EN AMÉRIQUE

Charles Chaplin a maintenant terminé son quatrième film du contrat qui le lie avec le First National Exhibitors' Circuit, contrat aux termes duquel il s'est engagé à fournir huit films. Il est actuellement très occupé au montage de ce film dont le titre sera A day's pleasure, qu'on peut traduire par : Plaisir d'un jour.

La Paramount-Arcraft tourne actuellement The Sea-Wolf (le loup-de-mer), d'après le roman de Jack-London. Les principaux interprètes sont : Mabel Julienne Scott, qu'on a pu voir ici dans La barrière du sang, Noah Beery, très remarqué dans La lanterne Rouge, Tom Forman et Raymond Hatton, l'excellent Charles VII de la Jeanne d'Arc de Cecil B. de Mille.

On semble se rendre compte depuis quelque temps, en Amérique, que le « star system », qui a pour résultat de hisser les artistes sur un pavois tel qu'on en perd complètement de vue le film, a ses inconvénients, surtout pour l'exportation.

C'est ainsi que, outre sa production courante destinée surtout à montrer sous ses aspects les plus séduisants tel ou telle étoile, les grandes compagnies d'Amérique produisent du

« special features » interprétées par des « all star cast », qui comprennent des artistes de second plan, ce qui d'ailleurs ne veut pas dire qu'ils sont inférieurs aux étoiles.

C'est alors le nom du directeur du film, du metteur en scène comme on dit en France, qui est mis en vedette. C'est ainsi qu'on a les Cecil B. de Mille-Productions, celle de Griffith, de Thos. H. Ince, de Maurice Tourneur, etc...

Assurément l'évolution ne fait que commencer car le metteur en scène, comme l'étoile, n'est pas tout, ni même la grande affaire du film. « The story is the thing » (Le scénario est la grande chose), commence-t-on à dire en Amérique. Et l'on en arrive peu à peu à mettre en vedette, non plus la « star » ou le « directeur » mais l'auteur.

On en voit un exemple dans ce fait que la Goldwyn Film Co., qui avait déjà débuté dans cette voie par la production des « Rex Beach Features » (Rex Beach est un romancier américain très renommé), lui donne un plus grand développement par l'adjonction de plusieurs autres auteurs fort appréciés en Amérique : Rupert Hughes, Mary Rinehart, etc...

EN ANGLETERRE

Grande activité depuis quelques mois en Angleterre ; deux faits dominent : l'établissement de succursales des grandes firmes productrices américaines ; de nouveaux débouchés pour la production nationale.

Pour ce qui est du premier fait, nous avons dit dernièrement que la Paramount-Arcraft aménageait un vaste studio en Angleterre, son exemple devant être suivi sous peu par Vitagraph, Fox et autres.

En ce qui concerne les nouveaux débouchés, il est maintenant évident que, de plus en plus, le Canada réclame des films qui ne soient pas exclusivement américains. Une organisation très puissante, les Allen théâtres du Canada, est toute disposée à y introduire le film anglais — et même français, si nous savons le vouloir.

Le principal obstacle à la réalisation d'une telle possibilité, c'est le manque d'étoiles vraiment populaires dont on puisse produire une production organisée et régulière.

A ce point de vue, France et Angleterre se trouvent logées à la même enseigne.

Nous parlons ici, la semaine dernière, de la production anglaise telle que nous a été possible de la juger en France par les quelques rares échantillons qu'il nous a été donné de voir.

Disons aujourd'hui la situation présente du film français en Angleterre et l'accueil qu'il y a eu.

Tout d'abord, disons que seule la maison Gaumont a une organisation vraiment complète en Angleterre. Le « Gaumont film hire service » édite les productions françaises Gaumont, la production Select américaine, et quelques films Universal et Christie, américains aussi. La Compagnie Gaumont d'Angleterre a en outre un studio et y a tourné quelques films ; le plus récent est : Les premiers hommes dans la lune, d'après le roman de Wells.

On a donc pu voir en Angleterre Tih-Minh, Vendémiaire, L'homme sans visage, L'engrenage, le Nocturne, Ames d'Orient, et bientôt Le Bercaill.

Il est donc possible de connaître l'opinion des cinématographistes et du public anglais

sur nos films et nous ne manquerons pas d'y revenir bientôt plus en détail.

On a pu voir aussi en Angleterre quelques films tournés par l'Eclipse, tels : Bouclette, et le film en série de René Navarre : La Nouvelle Aurore.

On peut s'étonner que certaines autres productions françaises de valeur au moins égale n'y aient pas été vendues, celles du Film d'Art et de la S.C.A.G.L., celles qu'édite Pathé, par exemple....

C'est là encore un sujet sur lequel nous reviendrons.

Disons dès maintenant, toutefois, que l'accueil qui a été fait aux films français en Angleterre, d'une manière générale, est tout à fait encourageant. Si certaines réserves sont faites — et comment ne les seraient-elles pas — en ce qui concerne le côté matériel, si l'on compare avec l'Amérique (mise en scène, technique, artistes, éclairages), il n'en est pas moins vrai que l'on apprécie les quelques auteurs français qui ont pu se manifester dans les films exportés, les excellents éclairages naturels et les sites bien nationaux.

AU CANADA

Les censeurs de Winnipeg, dans l'Etat de Manitoba, ne plaisantent pas. C'est ainsi que les « Mack-Sennett bathing-girls » n'ont pas trouvé grâce à leurs yeux. Yankee Doodle in Berlin a donc été interdit. De même pour une autre comédie Mack-Sennett de plus court métrage, pour une Fox-Sunshine-comedy, pour trois comédies Vitagraph et pour Oh ! boy... comédie avec Creighton Hale et June Caprice.

En outre, deux grandes comédies dramatiques ont été interdites par les mêmes censeurs. Ce sont : A daughter of France (Une Française), film Fox, et We cannot have everything, production Cecil B. de Mille que l'on a pu voir ici, il y a quelques mois, sous le titre : L'Illusion du Bonheur.

EN ITALIE

Francesca Bertini tourne actuellement Sphinx, d'après Octave Feuillet, sous la direction de son directeur habituel, Roberto Roberti.

Les Tiber-Films de Rome tournent, avec Pauline Polaire pour vedette, Le Rejeton, drame.

Marie Doro est en Italie. Sous la direction de Herbert Brenon, elle tourne Béatrice, d'après le roman de Ridder-Haggard.

DÉCLAMATION ET DICTION
CHANT et PIANO

COURS DE LITTÉRATURE

par conférences et causerie sur l'art français par M. le marquis de Montgailhard

COURS DE Mme SAUTREAU

1^{er} prix de tragédie

14, rue Froissart, Paris.

Prix des cours : 10, 15 et 20 fr. par mois tous les mois, auditions en costumes données par les élèves

POUR FAIRE UN FILM

Suite (1)

LE MAQUILLAGE

Le maquillage surtout est une chose très délicate ; il doit tenir compte des déformations de la photographie et doit être différent si l'on tourne en plein air ou si l'on tourne au studio, à la lumière artificielle.

On sait que les pigmentations de la peau, généralement inégales, donnent, en photo, des tâches et, souvent, une coloration noire à la peau. Le fond de teint n° 2, recouvert de poudre rose ou jaune, selon les tempéraments, égalise et éclaircit la peau. Bien entendu il faut en couvrir toutes les parties du corps qui seront visibles, c'est-à-dire toujours les mains, le cou et le décolleté. Les yeux sont faits, hommes ou femmes, comme pour le théâtre, mais de façon plus atténuée. Les lèvres sont marquées au rouge, mais il faut bien se garder d'essayer d'en modifier trop la forme ou la taille ; pourtant il faut éviter aussi la lèvre pâle où les plis sont visibles. Enfin, quand l'artiste a la peau naturellement ridée, il vaut mieux s'abstenir d'utiliser le fond de teint, car la moindre cassure est visible ; il est alors recommandé d'utiliser simplement la poudre, que l'on fait adhérer avec un corps gras.

En un mot, chacun s'efforce de connaître à fond sa physionomie et parvient assez aisément, après quelques essais que facilitent d'ailleurs les directeurs, à trouver le maquillage qui lui convient le mieux.

La perruque est employée, en Amérique ; mais elle est très bien faite et réellement peu visible, même de près.

Les artistes régulièrement attachés aux Compagnies de films se maquillent donc eux-mêmes, ils savent par expérience que le rouge, en photo, donne blanc, et connaissent la quantité de fard nécessaire pour s'harmoniser avec la lueur des lampes à arc. Quant aux « extras », ils sont maquillés par un professionnel du maquillage. Avant de tourner avec

un nouveau venu on lui fait passer une sorte d'épreuve photographique, car il faut dire que tous les visages ne se prêtent pas à la photographie. Une jeune personne engagée pour tenir un aimable rôle peut satisfaire à toutes les exigences de l'œil, mais, vue à travers l'objectif on s'aperçoit quelquefois qu'elle convient mieux à un rôle de caractère qu'à un emploi où la beauté seule entre en ligne de compte. Un autre visage qui n'attire guère les regards apparaît de même quelquefois si amélioré une fois projeté à l'écran, qu'on en arrive à lui distribuer un rôle où la beauté est le principal.

D'une manière générale, les visages larges et réguliers dans leurs formes se prêtent le mieux aux exigences de l'écran.

Lorsque l'artiste voudra se faire comprendre à l'aide de ses seuls jeux de physionomie, il aura recours au premier plan, que les Américains, qui s'en sont servis les premiers, appellent « close-up ».

Ces « close-up » sont toujours entourés d'un soin tout particulier et c'est à un véritable modelage de la physionomie que s'astreignent directeur, opérateur et acteurs. Il n'est pas rare de voir, en Amérique, une douzaine de lampes disposées et une heure d'essais pour un close-up dont la longueur, dans le film, ne dépassera pas deux mètres.

Quant aux gestes, ils doivent être sinon absolument proscrits, du moins extrêmement atténués. De même on évite de faire faire aux artistes des mouvements dans la direction parallèle à l'appareil, et les jeux de scène sont autant que possible exécutés en profondeur, ou, mieux encore, obliquement.

Les coups, les corps-à-corps doivent être plutôt légèrement précipités car le cinéma a tendance à les atténuer.

(à suivre).

(1) Voir les numéros 8, 9 et 11 : le scénario ; la préparation du film, le studio, les éclairages, les décors, les costumes.

les films de la semaine

dramas

LA LANTERNE ROUGE

Film Metro, avec Alla Nazimova, paru en Amérique en mai dernier mise en scène d'Albert Capellani,

Je crois qu'il est difficile de rendre avec plus d'exactitude une « atmosphère ». On n'a à aucun moment l'impression que l'action ne se déroule pas véritablement dans les lieux que l'on voit dépendre — et qu'un studio a été utilisé. Non seulement tous les détails qui situent nettement le lieu de l'action ont été parfaitement indiqués, mais, en outre, des petites choses, comme celle, par exemple, qui nous montre la manière qu'ont les Chinois de préparer le thé, les préparatifs funéraires, et quantité d'autres viennent nous confirmer dans l'illusion que nous sommes bien en Orient ; c'est réaliste, vivant et persuasif.

Nazimova est, une fois de plus, remarquable. Mais, il est évident qu'elle brille particulièrement dans les scènes où elle incarne le personnage de Blanche Sackville. Dans son incarnation de Mahlee, le mécanisme de son jeu apparaît facilement à ceux qui ont eu l'occasion de la voir à la scène.

Tous les types orientaux ont été soigneusement développés par Capellani ; le plus

remarquable d'entre eux est certainement Noah Beery, dans le rôle de Sam Wang, le personnage antipathique du film.

La lanterne rouge est certainement la plus vaste et la plus complète production où ait paru Nazimova. C'est aussi une des rares productions Metro qui soit vraiment « un film ».

LES ETOILES DE GLOIRE

Production Léonce Perret, avec Dolorés Cassinelli

Scénario intéressant où il y a un peu de guerre et passablement d'amour et dont l'exécution, mise en scène et photo, est excellente. Dolorés Cassinelli est belle, mais elle n'est pas remarquable.

LES OISEAUX DE PROIE

Fox-Film, avec Berthe Kalich

Violent et émouvant, ceci peut être dit de tout le film : scénario et interprètes.

FILLE DE LA TEMPETE

Film Paralta avec Bessie Barriscale

Bessie Barriscale, sur les talents de qui ce film est bâti, a fait beaucoup mieux jadis, au

temps où elle était dirigée par Ince, dans les films de la Triangle.
En somme rien de remarquable, ni dans le scénario, ni dans la réalisation.

LACHETE

Film Vitagraph, avec Nell Shipman

C'est un drame assez puissant qui a pour interprète une artiste intéressante.

L'AUBERGE - A L'AGONIE DE L'ENFER

Feature-Film, avec Miss Texas Guinan

Histoire de chercheurs d'or, mise en scène pittoresque, et Texas Guinan, une rude cow-girl qui n'a pas froid aux yeux.

comédies

dramatiques

VIOLENCE

Film Universal (A brazen beauty) avec Priscilla Dean

Violence, c'est peut-être exagéré. C'est une étude de caractère très impulsif, mais c'est tout.

Ce n'est pas un film, c'est Priscilla Dean ; mais Priscilla Dean est tout un film à elle seule. On ne se lasse pas de contempler et d'étudier sa beauté nette, fine, mobile, bizarre. En outre elle s'habille dans ce film d'une façon extrêmement curieuse, originale et photographique.

LA PUISSANCE DE L'AMOUR

Film Triangle, avec Dorothy Dalton

Dorothy Dalton est belle, belle et calme. Le film peut être insignifiant, cela est sans importance.

Mais cette fois, le film est intéressant, et en outre, assez original.

LE NOCTURNE

Film Pax-Gaumont de M. Louis Feuillade

C'est ce que M. Feuillade a fait de plus intéressant cette année.

Cette énigme dramatique est réalisée dans une « atmosphère » assez mystérieuse. Mais certains éclairages sont encore bien mal réglés. Il y a entre autres, à la fin du film, une bougie d'une puissance éclairante qui m'a laissé rêveur.

M. Michel est assez intéressant, physionomie et jeu ; M. Hermann un excellent nocturne ; et M. Ed. Mathé tout ce qu'il fallait être.

LA COMEDIE HUMAINE

Film de Lucio d'Ambrà, avec Marie Corvin

Ce film est italien ; mais cela ne se sent pas trop.

LA CLEF DU BONHEUR

Fox-Film, avec Dorothy Bernard

De la morale en action. C'est même assez brutal et excessif, par endroits, mais ce n'est pas mal.

PIPI

Select Pictures, avec Alice Brady

Non, rien de l'autre Phi-Phi. Hélas !

comédies

héroï-comiques

DOUGLAS REPORTER

Film Paramount-Artcraft, avec Douglas Fairbanks (The man from Painted Post)

Voilà du triple, extrait de Fairbanks : presque pas de scénario, quantité d'action sous toutes les formes que lui donne l'inépuisable Douglas.

Et Miss Marjorie Daw est fort gentille. Le tout constitue une excellente distraction et une saine leçon d'entrain, d'initiative... et de bonne humeur.



OH ! JEUNESSE.....

avec

Madge KENNEDY et Tom MOORE



LE
PRIAN

LES MS
DE
SEMNE



MAX
VEUT
DIVORCER

avec

Max LINDER

et

Martha
MANSFIELD



SERPENTIN
CŒUR
DE
LION

avec

Marcel
LÉVESQUE



FILLE DE LA TEMPÊTE

avec

Bessie BARRISCALE

comédies

sentimentales

OH ! JEUNESSE

Film Goldwyn, avec Madge Kennedy et Tom Moore

Un scénario aimable et malicieux fort bien exécuté. La fantaisie discrète et fine de Madge Kennedy, le bon garçonisme de Tom Moore, et voilà une très agréable comédie.

LE LYS DU RAVIN

Hodkinson-Film, avec Billie Rhodes

Evidemment ce n'est pas Mickey et on ne se trouve pas ici en présence de Mabel Normand ni de Mack-Sennett. Pourtant le film est agréable, Billie Rhodes jeune et gamine et il y a un accident d'auto fort bien « arrangé ».

Et ce n'est déjà pas si mal.

MISS CASSE-COU

Film Vitagraph, avec Mary Anderson

Une comédie qui a au moins le mérite de n'être pas longue.

comédies

gaies

PONTE MIRACULEUSE

Film Metro, avec Mr. et Mrs. Sidney Drew

Autre film de la série de petites comédies-vaudevilles si finement interprétés par les deux excellents comédiens.

A L'AMERICAINE

Mutual-Hodkinson Film, avec Billie Rhodes

Une petite comédie assez amusante où nous retrouvons Billie Rhodes. Mais *Le lys du ravin* vaut mieux.

KIMONO ET PYJAMA

Film Rodolphi

Un film qui veut faire rire, mais qui ne réussit qu'à montrer à ceux qui le voient combien ces vieilles histoires de belles-mères sont usées. C'est en outre italien, malpropre et inconfortable.

comédies comiques

MAX VEUT DIVORCER

Film Essanay avec Max Linder et Martha Mansfield

Qui verra ce film dira que Max Linder a eu raison d'aller tourner en Amérique puisqu'il y a trouvé une organisation technique qui fait de son film une production confortable et lumineuse, puisqu'il y a trouvé Martha Mansfield, qui est fort jolie, ou belle, si vous préférez, puisque les rôles du second plan y sont excellentement tenus.

Max y a ajouté son ingéniosité d'invention et de réalisation. Mais ne trouvez-vous pas qu'il a été plus *fin*, dans d'autres films ?

SERPENTIN CŒUR-DE-LION

Film Louis Nalpas avec Marcel Lévesque Mis en scène par Jean Durand

C'est un film gai. Il y a là une idée ; un interprète comique fort original, Marcel Lévesque, dont la mimique est fort drôle et la partenaire charmante.

Mais pourquoi les interprètes ne se maquillent-ils pas ? C'est ainsi qu'on voit fréquemment là des visages malpropres et mal éclairés. C'est inconfortable ; laissez cela aux Italiens.

FATTY CHEZ LUI, avec Roscoe Arbuckle.
LE MARIAGE, IL N'Y A QUE ÇA ! (avec Harold Lloyd).

CHARLOT FAIT DES SIENNES (une réédition tout à fait inutile d'un vieux film Keystone tourné en 1914).

LES DEUX PAILLASSONS, Film gai français qui ne fait pas exagérément rire et que

l'on a dû réaliser avec des moyens trop restreints.

LE CHOIX D'UN GENDRE, Sunshine-comedy qui vaut les précédentes par l'invention l'interprétation et l'exécution qui, toutes, sont remarquables. C'est agréable à voir et cela, au moins, fait rire.

dessins animés

DICK AND JEFF CONFERENCIERS.
LE NOUVEAU DENTISTE DU KAISER (Dick and Jeff).
L'EXPERIENCE DE CHARLIE.
AMOUR ! AMOUR !

voyages

DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT
Ou une visite au parc sacré de Nara et une initiation aux curieuses coutumes religieuses des habitants de cette contrée.
AU PAYS DES REVES
Un film Educational ; ce qu'on fait de mieux dans ce genre.
LA COTE D'AZUR EN HYDRAVION
STRASBOURG
CAMPAGNE ANGLAISE

documentaires

LA FAUNE DES RIVIERES TROPICALES
QUELQUES GALLINACES

ciné-romans

LES MYSTERES DE LA SECTE NOIRE
(le Maître du Maître, 12^e et dernier épisode).
LE TIGRE SACRE
(le piège à tigre, 5^e épisode).
LE ROI DU CIRQUE (Eddie Polo et Elaine Sedgwick)
(1^{er} épisode).
LE MESSAGER DE LA MORT
(2^e épisode : la chaise d'airain).
LES MYSTERES DE LA JUNGLE (Marie Walcamp)
(1^{er} épisode).

FILMS FRANÇAIS

Le Nocturne.
Serpentin Cœur-de-Lion.

FILMS FRANCO-AMÉRICAINS

Max veut divorcer.
Les étoiles de gloire.

entre nous

Courinette. — L'artiste français en question a un peu plus de quarante ans. Creighton Hale ; Capellani Studios, Fort Lee (New-Jersey), U.S.A.

Jane and Suzie. — 1^o Mrs. Pauline Fredrick, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A. 2^o Irène Castle a récemment épousé en secondes noces un jeune banquier, Mr. Robert Treman.

Pearly. — 1^o On a déjà pu voir en France Wallace Reid dans deux films de la Paramount *Les Conquérants* et *le Talisman*, édités il y a plusieurs mois déjà. Adresse : Lasky Studios, 6,284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A. 2^o Ce n'est pas le même artiste ; avec Constance Talmadge, c'est Harrison Ford, 3^o Mr. Joseph Schenk n'est pas un artiste ; il dirige le côté financier des films de Norma Talmadge, sa femme. On verra cette artiste dans d'autres films ; nous en parlerons certainement.

La J. à la ça goule. — 1^o Vous reverrez Mabel Normand dans les autres films de la Goldwyn, dont les productions 1918 et 1919 ont été achetées pour la France. 2^o Alice Brady a 27 ans ; récemment mariée à un artiste, James Crane. Adresse : Care of Realart Pictures, 112 West, 42nd Street, New-York-City (U.S.A.). 3^o Margarita Fischer, à partir du 12 décembre dans *Jackie femme de lettres*. 4^o Pearl White tourne maintenant pour Fox, mais son premier film n'est pas encore sorti en Amérique.

Les autres questions n'étant pas d'intérêt général, je ne puis y répondre.

G. de Gestler. — Dustin Farnum a 45 ans ; il est marié, mais pas à Miss Winifred Kingston. Adresse : Gasnier Productions, Astra Studios, Glendale (Cal.), U.S.A.

Eliane. — Alla Nazimova est Russe, mais habite depuis longtemps aux Etats-Unis ; elle a 40 ans. Son mari, Charles Bryant, est à peu près du même âge. Vous allez voir cette artiste dans *La lanterne rouge*, *Hors de la Brume* et *Révélation*, d'ici quelques mois.

Une Roumaine. — Cet artiste est italien. Je ne sais rien de lui.

Tommy Link. — 1^o Je dirai comment l'on fait les dessins animés, en un article spécial. 2^o Nous parlerons de Marcel Lévesque. 3^o Je n'ai pas entendu parler de ce film, qui me paraît plutôt du domaine de la réclame, et sans intérêt.

Une jeune fille. — 1^o C'est Carmel Myers que vous avez vu dans *Un scandale à New-York*. 2^o Madge Kennedy est mariée ; elle a vingt-six ans.

Robert Goeffert. — M. Grétilat est metteur en scène des Films Cyclope et du Film Pierrot, dont l'adresse a été donnée dernièrement

ici.
Merci pour le dessin que vous m'avez envoyé.

Floria B. — 1^o Ces films sont trop anciens ; je ne puis vous renseigner. 2^o Francesca Bertini n'est pas mariée à Gustavo Serena. 3^o Les deux artistes français dont vous parlez ont, lui, 36 ans, elle 35 ans.

Laure G. — Comme vous ne m'avez pas donné votre adresse je n'ai pu vous envoyer les n^{os} 2, 3 et 4 demandés.
C'est Tina Xeo qui était Manon dans la *Manon Lescaut* tournée en Italie et récemment parue ici. Pour *Coup double*, je ne puis vous renseigner.

Harold. — Ces films seront édités ici vers février 1920. Ce sont des très vieilles productions, tournées en 1914 et 1915 ; sans grand intérêt en somme.

Une admiratrice de Mary Pickford. — Mais non, Mary Pickford a une production très régulière. Il n'y a là que des combinaisons d'achat et d'exportation que l'on ne peut que déplorer sans doute mais qui n'ont aucun rapport avec l'activité de l'artiste. Ainsi *Daddy-Long-Legs* a déjà paru depuis plus d'un mois en Belgique. Pathé, qui l'a acheté pour la France, édite d'ailleurs généralement avec un certain retard.

Mary Pickford comprend un peu le français. D'ailleurs sa correspondance est tellement considérable qu'elle a toute une organisation spéciale affectée à l'envoi de réponses et de photos. Je ne connais pas son adresse personnelle.

Nani. — 1^o *La Dixième symphonie* d'Abel Gance a été éditée par Pathé, et non par Gaumont. Les interprètes étaient Mmes Emmy Lynn et Nizan et MM. Toulout, Séverin-Mars et Lefaur. 2^o Les deux principaux interprètes de *La vedette mystérieuse* sont Ben Wilson Gordon et Miss Neva Gerber (Betty Lee), tous deux américains.

Dolly D. D. — 1^o Maciste a été blessé au cours de la guerre, mais n'est pas mort. 2^o C'est Miss Hélène Chadwick que vous avez vue dans *La Fugitive*.

Nani He. — 1^o Conservatoire Renée Maubel, 4-10, rue de l'Orient, Paris (18^e). 2^o Cet artiste français a trente-et-un ans ; marié. 3^o Je ne connais pas le nom de cet interprète du *Sacrifice Silencieux*.

P. Darthys. — 1^o Frank Mills, dans *Silence de Femme*. Je ne connais pas son adresse actuelle, car cet artiste tourne pour plusieurs compagnies. 2^o Je comprends assez que *Cœur Crucifié* ne vous ait pas emballé ; pour ce qui est des anachronismes que vous me signalez, l'erreur est évidente, mais peu de personnes ont paru s'en apercevoir.

Un artiste, etc... — Renoncez donc, dans ces conditions, à faire du cinéma, pour le moment.

Loulou. — Tom Moore est bien marié à Alice Joyce ; il a deux frères, Owen, marié à Mary Pickford, et Matthew, marié également, Tom a une bonne trentaine d'années.

Le demoiselle du Cinéma. — Vous êtes jeune, Mademoiselle, et cela explique pourquoi vous préférez M. André Nox à M. Tallier. Vous ne m'en voudrez tout de même pas, je l'espère, de répéter que, si le premier plait par ses dons physiques, le second mérite d'être remarqué pour ses qualités d'interprète...

Aimant les A. — Herbert Rawlinson, Mademoiselle, est né à Brighton (Angleterre), en 1885 ; il est marié depuis plusieurs années à Miss Roberta Arnold. Vous le reverrez certainement. Adresse : Care of Blackton Productions, 25 W. 45th Street, New-York-City (U.S.A.). Jack Pickford, frère de Mary, a 23 ans, et a pour épouse Olive Thomas, autre étoile. Priscilla Dean a également 23 ans ; célibataire.

Simone. — 1^o Je ne connais malheureusement pas l'adresse de cette artiste. 2^o Dans le *Sacrifice de Tamara*, c'était la femme de Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, qui était sa partenaire.

L'opérateur. — 1^o J'ai dit, dans le numéro 7, que c'était Miss Martha Mansfield qui était la partenaire de Max Linder dans les trois films qu'il a tourné, il y a deux ans en Amérique pour l'Essanay. 2^o Harold Lloyd, Rolin Film Studios, 605, California Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 3^o Mrs Fannie Ward, au Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. 4^o Mollie King tourne maintenant pour l'American et Irène Castle pour Paramount. Roscoe Arbuckle (Fatty), Lasky Studio, 6,284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Molly Talobre. — C'est Enid Markey qui était Jane Porter dans *Tarzan*. Elle a en effet paru dans un grand nombre d'anciens films Ince-Triangle, ainsi que dans *Les Paris, Châtiment*, et *Captain Harkley, justicier*.

Bob Bright. — Adressez-vous, par exemple, au Conservatoire Renée Maubel, 4-10, rue de l'Orient, Paris (18^e).

Olivier S. A. Lc. — 1^o Irène Castle, Artcraft Studios, 516 W., 54th Street, New-York-City, U.S.A. 2^o Abel Gance, Etablissements Pathé, 18 rue des Vignerons, Vincennes. 3^o H. Rousset et Emmy Lynn ; oui, le premier paraît de temps à autre au théâtre, au Gymnase principalement.

Lolette. — 1^o Je ne connais pas le nom du partenaire de Mme Petrova, dans ce film. 2^o Mr. Bushmann et Miss Beverley Bayne sont mariés l'un à l'autre. Adresse :

Claude de B. — 1^o Oui, c'est bien Roger Gaillard que vous avez vu dans *En 4^e vitesse*. Ecrivez-lui à la Comédie-Française, 2, rue de Richelieu, Paris. Cet artiste doit avoir vingt-cinq ou vingt-six ans. 2^o Adressez-vous au Conservatoire Renée Maubel, 4-10, rue de l'Orient, Paris (18^e), qui vous renseignera.

H. Haagen. — Je ne connais malheureusement pas le nom de l'interprète du Chef des Inkas de *Hands up !* Je ne pense pas que ce soit un véritable indien.

Suzon. — 1^o Cela dépend de la débutante et des conditions où elle se trouve placée. 2^o Je ne connais pas le nom de la femme de cet artiste. 3^o Vous verrez M. Arnold Daly dans le film en série qu'il tourne actuellement en France : *Quand on aime* ; dans quelques mois.

P. Silent. — 1^o Vous verrez Miss Mary Miles à nouveau dans d'assez nombreux films, mais pas avant plusieurs mois. 2^o Anita Stewart tourne à nouveau après un repos de plusieurs mois. Je ne pense pas que la maison Gaumont édite d'autres films avec Mary Pickford. Et pourtant il en reste encore une demi-douzaine, tournés il y a un an ou deux pour la Paramount, qui n'ont pas été vus ici.

The Star-lover. — 1^o Mary Anderson est Américaine ; un peu plus de trente ans ; mariée. Adresse : Universal Studios, Universal City (Cal.), U.S.A. 2^o Géraldine Farrar est née en Amérique, dans l'Etat de Massachusetts, en 1882. Elle est à la fois artiste lyrique renommée et « star ». Adresse : Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Rosy White. — Les principaux interprètes du *Fiacre 13* étaient : Albert Capozzi (Jean-Jeudi) et Helena Makowska (l'Aventurière).

(Aux questions qui nous sont parvenues après le 15 il ne pourra être répondu que dans le prochain numéro).

Une visite au "Studio" de
PEARL WHITE
pendant la réalisation d'une des
scènes du huitième épisode de
PAR AMOUR

Il était nuit quand je parvins au studio Astra, qui est situé au sommet d'une falaise solitaire qui surplombe la voie de chemin de fer de Jersey-City. La nuit était obscure mais le studio était plus sombre encore. La seule lumière que l'on pût apercevoir venait de la toiture vitrée, une malingre et bleuâtre lumière.

Je poussai la porte entr'ouverte du studio ; une lampe électrique éclairait le bureau désert du portier et projetait une faible lueur à l'entrée d'un long hall, puis c'était la nuit.

Le plancher était mouillé. A la faible lumière qui venait de la fenêtre de l'escalier, qui m'apparut quand je tournai un coin, je pus voir l'eau venant dans ma direction en descendant l'escalier en cascades.

« Continuez avec la pluie ! », entendis-je crier.

Alors j'entendis le déluge recommencer, la pluie tombant sur les feuilles, battant contre les troncs d'arbres. Je pateageai dans les mares, me dirigeant vers les lumières du lointain.

J'évitai une poutre, passai en me tenant courbé sous plusieurs autres, et me trouvai finalement à la lisière d'une jungle brésilienne.

Je ne suis jamais allé au Brésil, mais je parierais volontiers qu'on n'y a jamais vu une pareille jungle.

Comme illusion c'était parfait. Et même trop parfait, car quelque chose de vivant commença à ramper droit vers moi, avançant lentement sur la mousse.

Je commençai à battre en retraite, et manquai, en reculant, de me cogner contre un superbe palmier. Subitement, la chose rampa dans la lumière et je vis que c'était une pauvre et inoffensive tortue. Je me remis à avancer, mais m'arrêtai bientôt, effrayé. Droit en face de moi, enroulé autour d'un tronc d'arbre à demi submergé par la mare, gisait un grand serpent tigré aux yeux brillants, et juste derrière lui, émergeant de l'eau, l'aperçus la tête du plus horrible

des alligators, ou crocodiles, je ne sais. C'était une bête monstrueuse à l'affreuse grimace. Comme je restais là, résolu à tout, la vérité m'illumina soudain : les yeux cruels avaient un regard vitreux pour la simple raison qu'ils étaient faits de vitres.

C'était un crocodile empaillé ; quant au serpent, il était en caoutchouc.

Je glissai un pied avec précaution pour voir si je pouvais encore marcher. C'est ainsi que j'arrivai jusqu'au groupe qui entourait l'opérateur de prise de vues. J'avais grand besoin de la compagnie des humains.

Ce groupe me parut le plus affairé des groupes qu'il m'ait jamais été donné de voir.

« Nous tournons toutes les scènes de tempête ce soir », s'exclama George Seitz, le directeur, un homme d'aspect jeune et avenant qui pateageait de

tous côtés, en mâchant nerveusement de la gomme, quand il n'allumait pas une nouvelle cigarette. Il s'arrêta juste assez longtemps pour me serrer la main et continua d'aller et venir...

« Une chose est sûre. Si toutes les « scènes de tempête » n'étaient pas prises cette nuit, c'é-

« Davantage de pluie sur Miss White ! » cria Mr. Seitz.

Tout d'un coup la tempête, dans ce coin-là, devint plus tempêteuse encore. Curieux de voir comment on se servait des tuyaux pour obtenir cet effet, je levai les yeux. On aurait pu s'attendre à voir des singes sur les arbres d'une telle jungle, et, un moment, je crus en voir. Mais ces singes étaient des hommes. Ils avaient avancé en s'agrippant aux tuyaux, suspendus par une main, par les pieds, par leurs dents, par tous les moyens ; ils dominaient ce coin de la jungle, y déversant le contenu de leurs arrosoirs. Ils se te-

naient aux endroits que les tuyaux d'arrosage ne pouvaient atteindre. L'effet était splendide, particulièrement réaliste — à la condition, toutefois, de ne pas lever les yeux et apercevoir ces simiesques jardiniers au travail.

« Venez ici, Norton ! Vous voyez Lightning qui glit là et vous vous figurez qu'elle est morte ». Lightning, naturellement, était Miss White. Norton était son aimable partenaire, Henry Gsell.

« C'est à ce moment qu'ils parviennent à trouver le secret du bloc d'ébène, me glissa à l'oreille M. Burt, le sous-directeur. Ils ont suivi les indications mystérieuses qui les conduisent à cette grotte du Brésil et... »

« Très bien... Commencez votre pluie ! », vociféra Seitz dans son porte-voix, agitant son bras comme un métaphore.

Un levier fut abaissé quelque part, et le déluge commença. D'un réseau de tuyaux cachés là-haut, l'eau commença à tomber, battit contre les rochers et vint obscurcir l'atmosphère. Jamais dans la simple vie je n'avais vu une tempête ressemblant à moitié autant à une tempête.

« Lumière ! », hurla Seitz. Il y eut un subtil vacarme, et je vis arriver les grandes lampes Kliegs.

« Photographie ! Allez-y ! Comez ! »

Au premier mot, ils avaient commencé. Je ne connais pas grand-chose en ce qui concerne les combats, mais celui-là me donna l'impression d'en être un splendide, — si c'est là un terme convenable pour parler d'un combat. La pluie, le serpent, le crocodile, la jungle elle-même pouvaient être artificiels, mais le combat, au moins, était réel.

Le héros, d'un saut, saisit le bandit juste au-dessus de la ceinture. Wu-Fang s'y attendait, et, d'une botte, ce dernier brisa l'étreinte de l'autre et l'envoya à plusieurs pas de là, chancelant ; puis ils commencèrent à échanger des coups.

A ce moment, je m'en souviens, la pluie commença à tomber sur eux. Soudain ils glissèrent et roulèrent ensemble dans la boue.

« Epatant ! Continuez ça ! », cria Seitz.

Ils continuèrent. A tour de rôle, ils prirent le dessus, s'éclaboussant et se frappant, grondant et grognant comme deux ours. Tout d'un coup le signal vint d'arrêter.

Ils se relevèrent et commencèrent à essuyer la boue qui couvrait leurs visages. Je m'attendais à les voir partir prendre une douche, mais M. Seitz s'exclama :

« C'était fameux ! Recommandons ça ! ».

Sans même prendre le temps de rattraper leur respiration, ils reprirent leur terrible corps-à-corps. Comme ils finissaient, Mr. Seitz eut l'inspiration subite d'une fin différente pour cette scène. Cela consistait, pour Wu-Fang, à saisir un immense bloc de pierre — un vrai — et à le faire dégingoler sur le héros inanimé ! Ainsi, ils reprirent toute la scène à nouveau.

Après quoi, quelque chose qui pût arriver ne pouvait me sembler que bien anodin. Vers la fin, — il devait être quelque chose comme minuit — je demandai à Mr. Seitz s'ils n'en étaient pas arrivés au point culminant du film.

Il me regarda avec étonnement. « Croyez bien qu'il n'en est rien ; ce que vous avez vu là n'est pour eux qu'un entraînement... Revenez dans un mois, quand nous en serons au onzième épisode. On prépare une trappe pour Miss White et Mr. Gsell, qui laisse à présager d'une mort si épouvantable que... Mais venez donc voir ça ! ».



« Photographie ! Allez-y ! Comez ! »

Au premier mot, ils avaient commencé. Je ne connais pas grand-chose en ce qui concerne les combats, mais celui-là me donna l'impression d'en être un splendide, — si c'est là un terme convenable pour parler d'un combat. La pluie, le serpent, le crocodile, la jungle elle-même pouvaient être artificiels, mais le combat, au moins, était réel.

Le héros, d'un saut, saisit le bandit juste au-dessus de la ceinture. Wu-Fang s'y attendait, et, d'une botte, ce dernier brisa l'étreinte de l'autre et l'envoya à plusieurs pas de là, chancelant ; puis ils commencèrent à échanger des coups.

A ce moment, je m'en souviens, la pluie commença à tomber sur eux. Soudain ils glissèrent et roulèrent ensemble dans la boue.

« Epatant ! Continuez ça ! », cria Seitz.

Ils continuèrent. A tour de rôle, ils prirent le dessus, s'éclaboussant et se frappant, grondant et grognant comme deux ours. Tout d'un coup le signal vint d'arrêter.

Ils se relevèrent et commencèrent à essuyer la boue qui couvrait leurs visages. Je m'attendais à les voir partir prendre une douche, mais M. Seitz s'exclama :

« C'était fameux ! Recommandons ça ! ».

Sans même prendre le temps de rattraper leur respiration, ils reprirent leur terrible corps-à-corps. Comme ils finissaient, Mr. Seitz eut l'inspiration subite d'une fin différente pour cette scène. Cela consistait, pour Wu-Fang, à saisir un immense bloc de pierre — un vrai — et à le faire dégingoler sur le héros inanimé ! Ainsi, ils reprirent toute la scène à nouveau.

Après quoi, quelque chose qui pût arriver ne pouvait me sembler que bien anodin. Vers la fin, — il devait être quelque chose comme minuit — je demandai à Mr. Seitz s'ils n'en étaient pas arrivés au point culminant du film.

Il me regarda avec étonnement. « Croyez bien qu'il n'en est rien ; ce que vous avez vu là n'est pour eux qu'un entraînement... Revenez dans un mois, quand nous en serons au onzième épisode. On prépare une trappe pour Miss White et Mr. Gsell, qui laisse à présager d'une mort si épouvantable que... Mais venez donc voir ça ! ».



Le bandit, vêtu d'un casque colonial et d'une vareuse de couill, s'était avancé dans le

LES MEILLEURS FILMS FRANÇAIS

Royal-Film

SA GOSSE

Edition Eclipse

SCÉNARIO

Georgette Diva, jeune paysanne, avait aimé un jeune homme fort riche, Jacques de Vilaine, qui l'avait rendue mère et s'était ensuite dérobé.

Georgette avait quitté le village en laissant à ses vieux parents sa petite fille, sa « Gosse ».

Elle avait vécu à Paris, elle avait roulé, elle avait chanté dans les beuglants. Sa vie l'écoeurait et elle n'avait plus qu'un désir, disparaître.

Soudain, elle pensa à sa « Gosse » qu'elle avait laissée au pays. Il lui sembla que tout reviendrait plus beau, plus propre si elle avait son enfant auprès d'elle. Elle alla donc la chercher... et le miracle s'accomplit. Georgette Diva, grossière, impudique, fut élevée par une enfant de quatre ans. La pureté rayonnait autour de la petite tête blonde ; les camarades de Georgette la subissaient malgré eux. L'enfant leur donnait des leçons de politesse et elle était si drôle... Elle donnait aussi des leçons de tenue à sa mère, l'empêchait de fumer comme un homme, se sauvait lorsqu'elle apparaissait vêtue d'un pyjama en lui criant ! « Tu n'es pas ma maman ! » Maintenant Georgette s'habillait plus modestement, avait évincé un adorateur trop peu scrupuleux et devenait une petite bourgeoise. Mais, en secret, un homme souffrait, c'était Jacques de Vilaine, le père de l'enfant. Il était resté au village et avait pris l'habitude de voir la petite chaque jour. Il pleura quand Georgette l'emmena à Paris. Il partit pour la capitale et fit tout pour être accueilli par la mère ; mais elle refusait toutes ses avances. L'enfant sentait confusément qu'il lui manquait quelque chose.

Il fallut un accident terrible pour réunir ces trois êtres si proches.

On donnait une attraction sensationnelle : « La toupie humaine ». Une plaque tournante était actionnée par une courroie de transmission. Jacques, caché derrière un décor, essayait de revoir Georgette ; l'enfant jouait dans les coulisses avec un petit singe. L'ani-

Comédie sentimentale et réaliste

de

André LEGRAND

mise en scène

par

H. DESFONTAINES

Georgette Diva..... Elmire Vautier
" Sa Gosse "..... la petite Odette
Jacques de Vilaine.....

du 21 au 27 novembre :

au NOUVEAU THÉÂTRE

18, Rue de Lyon

à l'OLYMPIC

Avenue Jean-Jaurès

au CINÉMA RAMEY

41, Rue Ramey

mal se sauva, la petite courut après lui, et fut happée au passage par la courroie de la dynamo. Jacques se précipita et sauva sa fille, mais il eut le bras fracturé. On s'affola. Que faire de Jacques, où le transporter ?

— « Chez moi », dit Georgette, qui pardonnait enfin.

Jacques fut soigné par les deux êtres qu'il aimait. Tout était bien pour elle, à présent que sa « Gosse » avait son papa et sa maman.

APPRECIATION

Le scénario, tout d'abord : il a le mérite d'être simple, humain et de nous emmener dans un milieu qui ne saurait manquer d'exciter notre curiosité : le music-hall et ses coulisses. La « chanson réaliste » qui est le centre du film est une belle idée bien réalisée.

Il fallait, pour exécuter ce film, un metteur en scène familier avec les choses et les gens de théâtre. C'est pourquoi H. Desfontaines a fait là de si bon travail. Bien qu'il n'ait évidemment disposé que de capitaux certainement très restreints, il est parvenu à évoquer fort exactement l'atmosphère voulue par l'auteur. Certains détails, en outre, montrent que, bien qu'homme de théâtre, il comprend parfaitement le cinéma et ses ressources. Son village de France est une belle évocation, sa loge, sa scène, sa salle de music-hall sont excellents, ses types d'artistes très vivants, sa chambre de Georgette Diva pleine de détails très exacts.

S'il avait en un peu plus de capitaux à sa disposition, c'est-à-dire des lampes puissantes, un studio qui eut permis des recherches de réalisation plus complètes, c'eût été de tout premier ordre.

Une intéressante interprète d'écran se révèle dans ce film. C'est Elmire Vautier. Son physique est beau avec régularité et parfaitement photogénique. Son rôle comportait deux incarnations bien distinctes : une jeune campagnarde naïve et tendre, puis la même devenue chanteuse de café-concert, désabusée et peu farouche. Par son physique comme par son jeu cette artiste est supérieure dans le second aspect de son rôle. Son incarnation de la fille de ferme du début est assez conventionnelle, à commencer par le costume. Il faut cependant retenir le nom d'Elmire Vautier, elle peut être, je crois, une véritable interprète de cinéma.

La petite Odette, *Sa gosse*, est naturelle dans son physique, dans son habillement, dans son jeu. C'est si rare... Elle manquerait plutôt d'entrain. Mais il faut reconnaître que, dans l'ensemble, c'est ce qu'une enfant à fait de mieux dans nos films, jusqu'à présent.

Quant à l'artiste qui interprète le rôle de Jacques de Vilaine, il n'a rien de merveilleux. C'est un interprète assez ordinaire, mais c'est un homme, au moins. Et nous sommes tellement habitués à ne voir, dans les films français, que des cabots ou des efféminés...

Les interprètes de second plan, eux, sont généralement exacts. Le paysan, le comique de café-concert, les chanteuses, les spectateurs du beuglant, le régisseur sont tous excellents dans leurs personnalités. Ils ont du caractère. C'est ce qu'on leur demandait.

En résumé, voilà un bon film français — bien qu'exécuté très économiquement. L'idée directrice est humaine, simple, donc bien faite pour plaire aux publics populaires — les plus sincères. C'est vivant, exact, émouvant avec simplicité. C'est bien.

PROGRAMMES

MOZART - PALACE

Rue d'Auteuil, 49-51.
Métro : Michel-Ange-Auteuil.Un scandale au Bath-Hôtel Sunshine-comedy
LA BRUYERE BLANCHE... Film M. Tourneur
CHARLOT FAIT DU CINÉ... Charlie Chaplin